L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, | NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 1er AVRIL 1864. | Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 1er AVRIL.

Le lecteur trouvera à la deuxième page les nouvelles qui ont paru dans notre édition d'hier soir, ainsi que les annonces de ventes par le shérif, les départs de steamers et de navires, &c.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Hoffman & Marks—à leur magasin d'encan, marchandises sèches, vêtements, chapeaux, casquettes, &c.

Par G. Leaumont—à son magasin d'encan, marchandises sèches, habillements, chapeaux, chaussures, &c.

Aussi, toiles d'Irlande, chapeaux Leghorn et Panama, coutellerie fine, &c.

Par J. P. Boisseau—au coin ..., 2me District, charbon de bois pulvérisé.

Par D. E. Morphy—au No 74, rue Poydras, épaules.

Arrivée du steamer "Creole".—Nous avons reçu hier soir de la Balise la dépêche suivante:

Le steamship *Creole*, parti de New York le 23 mars, a passé la barre à 3 heures 40 minutes P. M.

Nouvelles additionnelles.

Nous trouvons dans le *Missouri Democrat* du 24 les dépêches suivantes:

Convention démocratique de l'Ohio.

Columbus, Ohio, 23 mars.—La convention démocratique s'est organisée avec George Rex pour président.

Les délégués suivants ont été élus à la convention nationale: Wm Allen, George H. Pendleton, A. G. Sherman, et R. P. Rammey. Deux cent onze votes ont été donnés à Vallandigham, mais il en fallait 215 pour être élu.

On a adopté des résolutions en opposition à la poursuite de la guerre pour la subjugation des Etats. L'esprit de faction qui règne aujourd'hui est le résultat de la violation de la Constitution par le parti qui est au pouvoir, et la tyrannie de l'administration actuelle a semé et nous recueillons aujourd'hui la récolte du crime.

Les électeurs sénatoriaux pour la présidence sont Geo. E. Pugh et Thos W. Bartley.

Capture d'un major rebelle.

Cave City, Ky, 23 mars—Le colonel Watherford, du corps du colonel Hobson, a capturé le major rebelle McHenry et cinq hommes, et a tué le capitaine rebelle Smith.

Des informations sûres du colonel Watherford annoncent que Champ Ferguson a été tué dans un combat récent avec le colonel Stokes.

Nouvelles militaires et maritimes.

New York, 23 mars—La correspondance adressée de la forteresse Monroe au *Herald* rapporte qu'une expédition sous le général Graham est partie pour nettoyer un nid de guérillas dans les comtés Matthews et Glocester. Jusqu'à présent, l'expédition a eu du succès.

Une dépêche de l'armée du Potomac annonce la capture de quelques guérillas de Mosby. Une dépêche de la Virginie occidentale dit que le général Averill est considéré comme étant hors de danger.

Une lettre de Key West au *Herald* rapporte que le coureur de blocus anglais *Newman*, en essayant de forcer le blocus de la rivière Suwannee, a été jeté à la côte pour éviter qu'il ne tombât dans nos mains. L'équipage y a mis le feu. Nos bâtiments ont sauvé 35 balles de coton.

New York, 23 mars—Une lettre de Belize du 29 février, adressée au *Herald*, dit que l'affaire de la goélette américaine *Gerety*, capturée par les rebelles pendant qu'elle allait de Matamoros à New York, et abandonnée ensuite à Belize, Honduras, a été arrangée sans difficulté internationale. Les autorités anglaises l'ont livrée au consul américain qui l'a rendue au capitaine Davis et aux agents des assureurs.

VENTE D'ESPECES METALLIQUES A L'ENCAN.

Notre époque était destinée à fournir un fait nouveau à l'histoire des opérations financières du monde. Ce fait est une vente à l'encan d'espèces métalliques. Voici le résultat d'une vente de ce genre opérée hier par le ministère de M. Placide J. Spear, encanteur:

$660 en pièces de $20		
640 en pièces de 10		
425 en pièces de 5		à une prime de 65.
225 en pièces de 2 50		
50 en pièces américaines ...		
$2000		

DESTRUCTION DE BATEAUX.

Le *Memphis Argus* du 26 courant raconte que le 22 au matin le magnifique steamer *Des Arc* fut découvert atteint par le feu à son wharf de Duvall's Bluff. Les flammes sortaient de la cale et menaçaient d'embraser beaucoup de bateaux chargés de matériel pour le gouvernement, et qui se trouvaient dans le voisinage de l'incendie. Mais heureusement les canonnières Covington et Queen City étaient mouillées à peu de distance, et au premier signal d'alarme, le Covington s'approcha pour prêter assistance. A son arrivée le feu faisait de tels ravages qu'il ne fallut plus penser qu'à éloigner le danger des autres bateaux.

Le *Covington* remorqua alors, non sans beaucoup de difficulté, le *Des Arc* au milieu du courant, où il fut coulé bas par les canons du *Queen City*. Le bateau brûlé avait à bord 300 balles de coton, estimées $78,000, et non assurées. On ne sait pas comment le feu a pris et l'on suppose que cette destruction est l'œuvre d'un incendiaire.

Le Cincinnati *Gazette* du 24 mars raconte de son côté que le même jour, 22 mars, le steamer *Fanny* éprouva une voie d'eau près de Bullet Island, à 120 milles au dessus de Vicksburg, et les passagers purent débarquer avec leur bagage. On employa vainement les pompes. L'eau gagna graduellement jusqu'à minuit, moment où le bateau s'enfonça jusqu'au pont de la bouilloire. On put sauver 214 mules sur 215 qui étaient à bord du Fanny; mais on ne sauva presque rien d'une cargaison de 620 tonneaux, estimée à $480,000. Cette cargaison consistait en provisions d'habillement et en 300 tonneaux d'articles pour le commissariat, appartenant au gouvernement.

Les passagers sont demeurés 24 heures sur l'île, exposés au vent, à la pluie et à la neige. Le Henry Von Phul vint enfin à leur secours et les emmena tous à Vicksburg. Le Fanny appartenait à Stillwell, Powell & Co de St. Louis et était assuré pour $9,00.

CAPTURE D'UNE CIRCULAIRE DE GUERRE.

(Extrait du *Louisville Journal* du 22.)

Une circulaire particulière a été capturée, il y a quelques jours, par un de nos détachements de l'armée du Cumberland. Cette pièce émane du quartier-général du général Johnston, commandant le département rebelle, et était adressée au peuple qui habite au Nord de la rivière Duck. Toute la population mâle capable de porter les armes, ou de faire un service quelconque, est requise de s'enrôler pour l'armée et pour la défense de la Géorgie et de l'Alabama. Les femmes et les enfants doivent être pourvus de moyens d'existence par les autorités confédérées, et ceux qui peuvent travailler doivent être employés dans les arsenaux et les manufactures. Un camp doit être établi à Cedartown ou Buff pour le bénéfice des enfants, des personnes faibles et sans soutien et des réfugiés, qui seront tous fournis par le gouvernement. Ceux qui répondent de se conformer aux clauses de la circulaire doivent être regardés et traités comme des ennemis du gouvernement confédéré. Leurs biens ne seront pas respectés et aucune garantie ne leur seront données pour leur vie. L'ordre est regardé comme un abandon virtuel de la section du pays sur la rivière Tennessee, au Nord de la rive Duck, nord du Coosa. En jetant un coup-d'œil sur la carte, le lecteur verra que Rome, en Georgie, est la clé de la protection et de la défense du pays au Sud du Coosa. Les habitants ne se conforment pas aux clauses de la circulaire, et que pour être considéré comme une preuve qu'ils n'ont pas la plus implicite confiance dans la force de l'armée rebelle pour les défendre et pour résister avec succès à la marche des légions fédérales.

LA NOUVELLE LEVEE D'HOMMES ET LA THEORIE DE GUERRE DU GENERAL GRANT.

Nous lisons dans une correspondance de Washington adressée au *St-Louis Republican*:

Le dernier appel de 200,000 hommes de troupes additionnelles est le résultat des suggestions et des conseils du général Grant. Ce sujet a été discuté à fond dans une consultation militaire entre lui et les autorités fédérales, et il s'est exprimé fortement en faveur de la mesure, disant que la situation actuelle demandait que les ressources militaires de la nation fussent mises à contribution de manière à ne laisser aucun doute sur la destruction ou la dispersion des principales armées de la rébellion dans le cours du printemps ou de l'été. Si tout ce qui a été rapporté de ses communications est vrai, la théorie du général Grant sur la conduite de la rébellion doit se réaliser maintenant ou jamais.

Quand cette nouvelle levée sera faite, on estime que nos armées compteront 700,000 hommes, dont, suivant le programme du général Grant, 300,000 seront employés à garder les territoires envahis ou qui seront envahis, à occuper les postes déclarés importants, à garder les chemins de fer et à maintenir des communications avec les 500,000 hommes de forces actives qui devront coopérer contre l'ennemi sur tous les points où la nécessité l'exigera. Les forces des armées rebelles, c'est à dire les forces rebelles qui nous feront face dans la campagne prochaine, sont portées officiellement à 350,000 hommes. Ce n'est pas trop de 500,000 hommes pour attaquer ces armées qui opéreront dans l'intérieur des lignes, avec toutes les facilités de concentration et le choix de la défensive. Il est évident que le général Grant connaît bien la grandeur de sa tâche.

LETTRE DE DÉFI DU CAPITAINE SEMMES.

Peu avant le départ de Kanagawa, de *Ida R. Rodgers*, le capitaine de la corvette de guerre des Etats Unis *Jamestown* reçut par la poste une lettre du capitaine de l'*Alabama*.

Dans cette lettre, de forme polie, le capitaine Semmes disait qu'au moment où il s'était emparé du clipper *Contest*, et avant de le brûler, il avait recueilli dans la cabine un certain nombre de paquets contenant des présents du capitaine du *Jamestown* à ses amis de New York.

Semmes ajoutait qu'il avait pris grand soin de ces paquets et qu'il se proposait de les porter à New York, où lui et son navire ou ses navires ne tarderaient pas à entrer.

Echo du Pacifique.

LES FRANÇAIS EN MARCHE SUR MAZATLAN.

Une lettre, envoyée par l'extraordinaire à un commerçant de cette ville, annonce que cinq cents Français et un corps de troupes mexicaines sont en marche sur Mazatlan.

Ils viennent de Tepic, et ils suivent la route très praticable qui existe entre ces deux points.

Rosario, situé à peu de distance de Mazatlan, s'est déjà prononcé pour le gouvernement de la Régence. La capitale de l'Etat de Sinaloa ne peut tenir.—*Echo du Pacifique.*

Théatre de l'Opéra.—Le Théâtre de l'Opéra s'ouvrira samedi prochain, 2 avril, pour une représentation extraordinaire au bénéfice de M. Octave, le doyen des artistes dramatiques qui sont restés à la Nouvelle-Orléans. Arrivé dans notre ville en 1837, M. Octave a été constamment attaché au théâtre et a participé à la création de tous les ouvrages lyriques et dramatiques qui ont été joués ici. Il a une nombreuse famille élevée dans le pays et il se recommande à tous égards aux sympathies du public.

Le programme se compose du *Barbier de Séville*, opéra en 4 actes de Rossini, chanté par Mme Boudro, MM. Devienne, Médérick, Gilbert, De Bearn, Octave et Isider. Dans la scène du 3me acte, Mme Boudro chantera la célèbre valse de Arditi, *Le Rêve*. Le spectacle commencera par *The beggar's petition or pity the sorrow of the poor old man*, grande scène dramatique (en anglais) jouée par M. J. Austin, ancien acteur du Théâtre St. Charles.

On nous prie d'annoncer que le bureau de location est ouvert de neuf heures du matin à trois heures après-midi.

Si vous voulez faire un gracieux présent, et le faire à peu de frais, ... photographie de vos amis, et que vous désiriez les conserver, allez chez BLESSING, No 24 Chartres, ... [illegible] ... Blessing les portraits de toutes les illustrations militaires et politiques de l'Ancien et Nouveau Monde, qu'on peut se procurer au prix ... .

LA QUESTION DES GREENBACKS A SACRAMENTO

Le sous-trésorier des Etats-Unis, M. Cheeseman, qui a été si vivement conspué par la foule, la semaine dernière, lorsqu'il voulut parler publiquement en faveur des greenbacks, a obtenu de l'Assemblée l'usage de sa salle pour discourir sur ce sujet brûlant.

On dit que les soutenants du papier-monnaie n'ont pas osé tenir leur séance dans Agricultural Hall parce que cette salle immense aurait contenu trop de peuple, et que le peuple de Sacramento, comme celui de San Francisco, est ouvertement hostile aux greenbacks.

Echo du Pacifique.

Les volontaires mexicains mis aux fers!

En lisant le titre de cet article on pourrait ... [illegible]

Ce serait une grosse erreur! les fers sont mis aux mains des volontaires mexicains par les agents recruteurs juaristes, et ce sont les soldats français qui arrivent pour les briser.

Voyez plutôt la correspondance de Mazatlan en date du 16 février 1864, publiée par le *Bulletin* de mercredi. On y lit:

"L'ex gouverneur Vega, maintenant général commandant les forces militaires de l'Etat de Sinaloa, s'efforce d'enrôler le patriotisme du peuple dans l'intérieur du pays. La ville de Mazatlan est en armes, et tous les habitants mâles sont requis d'être à leurs quartiers respectifs depuis huit heures du soir jusqu'au lendemain à 7 heures du matin. Les affaires sont suspendues, car les travailleurs sont enlevés au moment où ils s'y attendent le moins, pour être envoyés quelque part où ils sont transformés en soldats dans le plus bref délai.

"Nous avons un corps de huit ou plus de deux mille hommes. Il y a aussi sept cents hommes à Panuco. Le colonel Corona arrive avec huit cents hommes. Je ne parle pas du recrutement qui s'opère dans l'Etat tout entier: 'Une petite troupe de volontaires est arrivée ici sous escorte, il y a peu de jours: elle avait les menottes, et aussitôt que les fers peuvent être réexpédiés dans l'intérieur, nous réclamons d'autres troupes de volontaires.'"

Après ce témoignage irrécusable de répulsion que le peuple mexicain montre pour le gouvernement de Juarez, il ne nous reste plus rien à dire, et chaque ami de la liberté désirera avec nous la prompte arrivée des Français qui briseront ces menottes à l'aide desquelles les fonctionnaires juaristes emmènent les Mexicains et les condamnent à la guerre comme on emmène des criminels au supplice.

Pour Lafourche.—Le bateau à vapeur BELLE CREOLE, de la ligne régulière du Bayou Lafourche, partira ce soir à quatre heures, du débarcadère d'en bas.

Louisiana Academy.—Les cours de cette institution sont maintenant en pleine activité sous la direction de M. A. Fortier, ex-professeur de l'Université de la Louisiane. On y enseigne le grec et le latin, les mathématiques, la tenue des livres et les principales langues vivantes. ... [illegible] ... Le PENSIONNAT occupe un vaste local qui offre tous les avantages désirables. Les familles qui veulent faire donner à leurs enfants une éducation complète, peuvent avoir toute confiance dans le système d'enseignement pratiqué au Louisiana Academy.

Vins.—La maison E. Bordelois, No 41, Vieille Levée, a reçu par le navire français "Turcome" ... [illegible] ... vins de Bordeaux ... M. Bordelois a reçu également un envoi de vins de champagne des meilleurs crûs.—Voir aux annonces.

Porc, graisse, &c.—Le steamer "Continental" a apporté pour la maison Converse et Kennett, rue des Magasins No 38, un grand approvisionnement de porc, de plats côtés, de bacon, d'épaules, de graisse et d'autres articles de l'Ouest.

Lainages.—Le magasin de Dreyer, au coin des rues Canal et Carondelet, offre l'assortiment de laine le plus complet qui se puisse voir.—Nous appelons l'attention sur l'annonce.

CHRONIQUE LOCALE.

A Tortugas.—Le juge Atocha a expédié hier, plusieurs individus pour Tortugas où ils trouveront bien des compagnons d'infortune.

Le soldat Johnson qui s'était absenté de son régiment sans permission et s'était oublié au point d'injurier un major qui lui reprochait sa conduite, a été condamné à trois mois de détention.

Lawrence Horrogan, jeune enfant accusé d'ivrognerie, de désobéissance, de vagabondage, ... mois.

Peter Log, soldat, pour avoir manqué à ses devoirs et menacé de se venger de ses officiers dans deux ans, après l'expiration de son engagement—trois mois.

Pat Begg, soldat du 26e régiment du Massachusetts—quatre mois. Il se présenta, à une heure avancée, afin d'avoir le portrait d'un cousin tué dans un combat et s'excusa fort peu de l'heure indue à laquelle il était venu réclamer la photographie. Tandis que la dame cherchait le portrait, il glissa la main sous l'oreiller et en retira un porte-monnaie qui contenait tout ce qu'il y avait d'argent dans la maison—trois piastres vingt cents.

Cour Provisoire.—F. Wilson et L. Greenberg, nègres entreprenants, arrêtés au moment où ils essayaient de faire passer huit gallons de whisky en contrebande à bord d'un bateau à vapeur, ont été envoyés au workhouse pour dix jours. Le liquide est confisqué.

Wm Tony, homme de couleur, accusé d'avoir commis plusieurs vols et pris une montre et une quarantaine de piastres au lieutenant Hallet, a fait un aveu. Il a dit que pour avoir sa tranquillité, il avait "assumé la responsabilité," mais qu'il était innocent; qu'il ne désirait pas aller à Tortugas pour ces autres péchés, et n'avait pas ... plus d'un an de détention. Le magistrat lui a donné gain de cause et l'a envoyé respirer l'air de la mer pendant un an. Une femme qui avait profité du vol a été condamnée à six mois de détention au workhouse.

Un marchand qui avait mis du whisky dans des barils à vinaigre, pour être transporté à Baton Rouge pour le compte d'une dame, a été condamné à mille piastres d'amende. La dame en a été quitte pour deux cents piastres.

Trois bûcherons accusés de s'être approprié trois cordes de bois, ont reçu l'ordre de payer $24 au propriétaire.

FEUILLETON.

LES CHEMINS DE LA VIE,

PAR ALFRED DE BREHAT.

XIV—Suite.

Julien fit un pas pour offrir le bras à Mme de Walbrünn, mais sa grand'mère le retint vivement.

—Oh! non, non, s'écria-t-elle avec un geste d'horreur, pas toi!

A ce moment Mme de Walbrünn tourna vers M. et Mme Maupierre sa figure décomposée par une fureur muette.

—J'aurai mon tour, murmura-t-elle entre ses dents, qui grinçaient sans qu'elle s'en aperçût, tant était violent l'effort qu'elle s'imposait. Oui, j'aurai mon tour, dussé-je donner dix ans de ma vie pour tenir un de vous sous mes pieds!

Mme de Maupierre ne répondit pas.

Au moment où Jane émue et tremblante allait suivre sa mère, la vieille baronne fixa sur la jeune fille un regard subitement adouci.

—Pauvre enfant! murmura-t-elle. Pardonnez-moi. Vous semblez douce et bonne. Que Dieu vous protège et vous rende heureuse!

Elle fit un geste d'adieu à la jeune fille, qui s'éloigna toute bouleversée de cette scène pénible et des paroles affectueuses de la baronne.

Julien fit un pas pour les suivre. Mais Mme de Walbrünn le repoussa du geste, tandis que Mme de Maupierre lui saisissait le bras de nouveau.

—Que s'est-il donc passé, grand'mère? demanda Julien dès que la comtesse et sa fille eurent disparu.

—Si tu m'aimes ne me demande rien, mon pauvre enfant, et ne me reparle jamais ni des Walbrünn ni des incidents de cette malheureuse soirée.

—Et M. de Walbrünn! dit Julien, il faudrait cependant le prévenir.

—Ah! mon Dieu, c'est vrai, murmura la baronne. Comment faire pour lui adoucir cette nouvelle?

—Le voilà, dit Julien en apercevant M. de Walbrünn, à qui un domestique, envoyé sans doute par sa femme, parlait en ce moment.

Ils virent le banquier faire un geste de surprise et s'éloigner avec la précipitation d'un homme qu'appelle une affaire pressante. Le banquier ne reparut plus.

—Que personne ne sache ce qui s'est passé aujourd'hui! reprit Mme de Maupierre, en serrant les mains de Julien par un mouvement désespéré.

—Comme vous tremblez, grand'mère, s'écria-t-il, effrayé de l'agitation de la baronne. Vous feriez mieux de vous retirer dans votre chambre et de me laisser faire les honneurs de la soirée avec Mme de Bargelot.

—Non, dit-elle d'un ton ferme, cela ne doit pas être. Je vais me calmer. Reste ici.

Elle monta précipitamment dans sa chambre, et se passa de l'eau froide sur la figure. Puis, s'agenouillant devant son prie-Dieu, elle murmura une courte prière. Elle se leva ensuite, arrangea ses cheveux devant son miroir et descendit lentement. Quand elle rentra dans le salon, Julien seul aurait pu s'apercevoir qu'elle avait pleuré, et retrouver dans les plis plus profonds de sa noble figure les traces de l'émotion qu'elle venait d'éprouver.

Aussitôt que la seconde charade fut terminée, Mme de Valenty, la mère, donna le signal du départ. Tout le monde partit à la fois.

Le lendemain matin, quand la vieille femme de chambre de la baronne entra dans la chambre de sa maîtresse, elle put voir que celle-ci avait veillé une grande partie de la nuit, car les bougies étaient presque entièrement consumées.

Malgré le froid et l'heure avancée de la nuit, M. Walbrünn avait voulu revenir à cheval de Samencourt. Sa femme, du reste, n'avait que faiblement insisté pour le faire monter en voiture. Tous deux semblaient éviter mutuellement leurs regards, comme s'ils eussent craint de laisser lire sur leur physionomie les pensées qui les agitaient.

Le lendemain, M. de Walbrünn se réveilla fort souffrant; il avait pris froid pendant la ... dans l'atmosphère du salon de Samencourt.

Mais, à défaut de santé, le banquier avait une énergie incroyable qui soutenait son corps débile contre la maladie et la douleur. Il se fit mettre des sinapismes aux jambes et partit ainsi pour Paris. Il arriva à son hôtel les jambes endolories, mais la poitrine un peu soulagée. Une demi-heure après, M. de Walbrünn vaquait à ses affaires comme d'habitude.

Quant à la comtesse, elle dit à sa fille, qui était venue l'embrasser, qu'elle avait à écrire, et déjeuna seule.

Il ne fut nullement question de la scène de la veille. Comprenant que toute allusion à cet incident serait mal reçue, la jeune fille demeurait fort attristée.

Pendant le séjour de sa famille à l'étranger, Jane avait pris les habitudes de liberté que dans la plupart des autres pays on accorde aux jeunes filles. Il lui arrivait souvent de sortir seule, soit à pied, soit dans une voiture de parc attelée d'un poney et conduite par un petit groom de quatorze à quinze ans.

Dans l'après-midi, Jane fit atteler et partit pour la hutte des sabotiers.

Après ce qui s'était passé la veille à Samencourt, Mlle de Walbrünn ne pouvait plus songer à tenir un enfant sur les fonts de baptême avec M. de Maupierre. Aussi était-ce dans l'intention de se dégager de sa promesse qu'elle allait à la clairière des Hêtres, où demeuraient Mathurin Toirant et sa famille.

Cette démarche lui coûtait beaucoup. D'abord elle regrettait de tromper l'attente de ces pauvres gens, qui avaient dû naturellement bâtir bien des châteaux en Espagne sur la générosité de la future marraine de leur fils. Puis elle s'était fait une douce idée de la responsabilité qu'elle prenait en jurant à Dieu de protéger cet enfant dans la vie. La veille encore, son cœur, si affectueux, si aimant, s'épanouissait à l'idée de trouver enfin un être au bonheur duquel elle pût consacrer toutes les vagues aspirations d'amour et de dévouement de son âme.

Il est bien probable aussi que l'idée d'avoir Julien pour compagnon dans cette œuvre de charité avait exercé sur les pensées de la jeune fille une plus grande influence qu'elle n'aurait voulu se l'avouer. Mais, en ce moment, outrée de la conduite de la vieille baronne envers Mme de Walbrünn, Jane se figurait ne regretter que son titre de marraine.

Nous devons ajouter que, par instant, Jane se reprochait avec amertume de ne pas en vouloir davantage à Mme de Maupierre de l'insulte faite à la comtesse. En dépit de la rougeur brûlante que le souvenir seul de la scène de la veille faisait naître sur les joues de Mlle de Walbrünn, elle ne pouvait s'empêcher de songer avec une sorte d'attendrissement à la bénédiction si affectueuse que lui avait donnée cette vieille femme au maintien si noble et si majestueux.

Le poney attelé à la voiture de Jane trottait fort vite, et moins d'une heure après son départ de Villiersant, la jeune fille arrivait à la clairière des Hêtres. Sauf l'accouchée, elle trouva tout le monde dehors et travaillant sous les arbres.

Les enfants coururent à elle. Ils lui firent un accueil d'autant plus amical qu'elle leur apportait des jouets, des friandises et des vêtements. Elle s'aperçut bien vite que les comestibles étaient ce qui séduisait le plus les enfants.

—C'est tout naturel, mademoiselle, dit Mathurin; les pauvres enfants sont privés de tout et n'ont à manger que des pommes de terre d'un bout à l'autre de l'année.

En songeant au maigre repas de ces pauvres gens, Mlle de Walbrünn eut une bonne inspiration. Elle appela son domestique, et l'envoya avec la voiture chercher au village voisin des provisions et quelques bouteilles de vin.

Tandis que les petits sabotiers, ravis de la perspective d'un bon dîner, se livraient aux démonstrations de joie que leur naïveté rendait amusantes chez les enfants, Jane expliquait au sabotier qu'il lui était impossible de servir de marraine au nouveau-né. Cette nouvelle causa une telle consternation que la pauvre Jane en resta toute déconcertée. Elle eut beau dire qu'elle considérerait toujours cet enfant comme son filleul, qu'elle veillerait sur lui, et qu'elle se chargerait de son sort, il était bien évident que toutes ces promesses ne consolaient point la famille.

Avec l'accouchée, que Jane alla trouver dans la hutte, ce fut bien pis encore. La pauvre femme se mit à pleurer silencieusement.

—Que voulez-vous, mademoiselle, répondait-elle naïvement à Mlle de Walbrünn, qui cherchait à la consoler, ce ne sera jamais la même chose que si c'était votre filleul, voyez vous. Moi, j'ai tant souffert de la misère, et j'ai vu mes pauvres enfants en souffrir tellement à leur tour, que je me faisais une joie de penser que ce dernier, au moins, ne pâtirait pas. Vous ne savez pas, vous, mademoiselle, comme on aime ces petites créatures-là! Il y a des moments où, pour les empêcher de pleurer, on donnerait un morceau de sa chair.

Ce fut en vain que Jane lui répéta tout ce qu'elle venait de dire au mari. Il est très difficile de raisonner avec les paysans quand leur intérêt est en jeu. Toujours préoccupés des objections qu'ils veulent vous opposer et de la crainte de perdre le fil de leurs idées, ils vous écoutent à peine et répètent cinquante fois l'objection même à laquelle vous venez de répondre.

Voyant l'hésitation de Mlle de Walbrünn, Thérèse espérait toujours, à force de supplications, la ramener à ses premières intentions. Les cadeaux de linge, de vêtements, etc., que Jane lui avait apportés ce jour là, étaient une raison de plus pour que la paysanne tînt à conserver à son enfant une marraine si généreuse.

Avec cet admirable instinct que l'amour maternel semble développer chez la plupart des femmes, Thérèse avait mis l'enfant sur les bras de Jane.

—Voyez comme il est gentil, disait-elle. On dirait qu'il vous sourit déjà pour vous remercier, le pauvre petit ange du bon Dieu!

Jane se figurait que la chose était vraie et embrassait l'enfant avec des larmes dans les yeux.

Tandis que la plupart des hommes ne voient qu'une masse de chair assez mal façonnée dans la petite créature qui vient d'ouvrir les yeux à la lumière, les femmes entourent de leur admiration caressante et de leur culte le petit être, qu'elles contemplent avec les yeux du cœur.

Assise sur un escabeau grossier, dans cette misérable hutte humide et malsaine, Jane berçait l'enfant avec une sollicitude toute maternelle. Plus grande était la misère qui entourait le berceau de cette pauvre petite créature, plus Jane se sentait disposée à l'aimer.

Avec un enfant riche, le rôle d'une marraine se réduit à peu de chose. Pour ce pauvre petit, au contraire, Jane pouvait devenir une fée bienfaisante et changer toute son existence. Or, n'est-ce pas là le rêve favori des femmes, dont l'attachement semble bien plus en rapport avec ce qu'elles donnent qu'avec ce qu'elles reçoivent.

Jane était tellement plongée dans ses pensées d'un ordre tout nouveau pour elle, qu'elle n'entendit ni le galop d'un cheval, qui s'arrêtait à côté de la hutte, ni les cris joyeux des enfants.

Tout à coup, cependant, elle tressaillit en reconnaissant la voix de Julien. Elle se leva bien vite, mais avant qu'elle eût remis l'enfant dans le berceau, Julien était entré dans la hutte.

XV

Les deux jeunes gens se saluèrent avec un embarras réciproque. Tous deux rougirent. Jane fit un mouvement pour se retirer. Julien s'avança pour lui barrer le passage.

—Si c'est ma présence qui vous chasse, mademoiselle, dit-il tristement, restez, je vais me retirer.

—J'allais partir, monsieur, murmura Jane.

—Attendez encore une petite minute, ma bonne demoiselle, cria Thérèse de son lit. Puisque M. Julien est ici, il faut, entre vous deux, décider quelque chose relativement au petit. Figurez-vous, monsieur Julien, que mademoiselle ne veut plus être la marraine de mon enfant. Ça me fait tant de peine, voyez vous, que j'en ferai une maladie.

Et Thérèse recommença ses lamentations.

Malgré son caractère ... Julien connaissait trop l'astuce des paysans pour prendre à la lettre les paroles de Thérèse. Mais Jane, plus crédule, sentit comme un remords à la pensée du malheur dont son manque de parole pouvait être cause.

Sans y faire attention, elle se remit à bercer machinalement l'enfant, qui pleurait. Julien, lui, ne disait pas grand'chose, mais il regardait Jane d'un air triste et respectueux qui troublait la jeune fille. On eût dit qu'à force de respect et de sympathie silencieuse, il cherchait à lui témoigner ses regrets de ce qui s'était passé la veille à Samencourt. Il y eut un moment même où elle crut apercevoir des larmes dans ses yeux.

Quand il s'aperçut de l'embarras que cette contemplation silencieuse causait à la jeune fille, il détourna la tête et se mit à causer du sabotier et des enfants.

Jane répondit tant bien que mal. De temps en temps, Thérèse se mêlait à la conversation, mais elle finit par s'endormir.

—Tenez, mademoiselle, dit Julien après un moment de silence, j'ai peut-être tort de vous parler ainsi, mais c'est plus fort que moi. Vous ne sauriez croire combien ce qui s'est passé hier m'a fait de mal. J'espérais que ma grand'mère me donnerait quelques explications, mais en dépit de toutes mes instances, il m'a été impossible de rien obtenir d'elle.

Jane, qui avait levé les yeux dans l'espoir probablement d'apprendre quelque chose, les baissa de nouveau à ces dernières paroles.

—Et vous, mademoiselle, reprit-il, madame votre mère ne vous a-t-elle rien dit?

—Pas un mot.

—C'est étrange! Quel mystère y a-t-il donc entre ces deux familles?

—Il ne nous convient pas de chercher à le pénétrer, murmura Jane en se levant.

—Voyons, mademoiselle, dit Julien, ce pauvre enfant ne peut être la victime de ce triste malentendu. N'y aurait-il pas quelque moyen?....

—Adieu, interrompit Jane d'une voix ferme.

Au fond du cœur, Julien ... [illegible] ... après l'avoir baisé.

En levant les yeux pour répondre à Julien, elle vit que ce dernier contemplait l'enfant sur le point, au même endroit où elle venait de poser ses lèvres. Elle rougit, et se dirigea vers la porte.

En sortant de la hutte, ils s'aperçurent qu'il n'y avait plus personne dans la clairière.

—Il paraît que mon domestique n'est pas encore de retour, dit Jane.

—Tant mieux! murmura Julien en souriant; vous voilà forcée de m'entendre.

Ne voulant pas rester seule avec Julien, Jane se rapprocha des sabotiers, qui travaillaient à abattre un gros hêtre au bord d'un ruisseau voisin de la hutte. Quelques pas plus loin, les enfants, assis à côté d'une fontaine, jouaient avec le petit ménage que leur avait apporté Mlle de Walbrünn.

En apercevant les deux jeunes gens, ...

—Ah! voilà le monsieur et la dame, s'écria Pierrot.

—C'est pas sa dame, tu sais bien, répliqua ...

—Si!

—Non!

Recourant à son argument favori, Pierrot voulut frapper sa sœur. Elle le repoussa si vigoureusement qu'il perdit l'équilibre, glissa sur l'herbe et roula dans le ruisseau, qui n'avait heureusement que quelques pouces d'eau à cet endroit. Il restait là, immobile et honteux, lorsque Julien le retira de son bain de siège et le remit sur ses pieds. Un morceau de sucre d'orge, que lui donna M. de Maupierre, apaisa promptement le petit drôle. Sa sœur, qui s'était réfugiée auprès de Mlle de Walbrünn, restait blottie contre la jeune fille, tandis que Pierrot, oublieux de son pantalon mouillé, s'installait à cheval sur les jambes de Julien.

Si en ce moment là, un peintre eût trouvé de quoi faire un joli tableau.

De grands hêtres, au tronc droit et élancé, protégeaient de leur ombre la fontaine tapissée de mousse, qui jaillissait à côté des enfants. L'eau limpide qui s'en écoulait avec un joyeux murmure, s'enfuyait sur un lit de petits cailloux et d'herbes vertes.

A quelques pas du groupe formé par Julien, Jane et les enfants, le sabotier, ses fils et son ouvrier frappaient successivement de leur hache le hêtre, qu'ils devaient ensuite achever d'abattre au moyen d'une forte corde attachée à l'une des maîtresses branches. Le bruit sourd et cadencé des coups de hache semblait avoir un retentissement mystérieux dans les profondeurs de la forêt. Accoutumés à ce bruit, les oiseaux chantaient dans les arbres voisins ou poursuivaient les insectes qui effleuraient la surface du ruisseau ... .

Le calme animé de cette magnifique nature, le sifflement du vent à travers les arbres, le murmure du ruisseau, ces travailleurs robustes, ces enfants si joyeux au milieu de leur pauvreté et ces deux beaux jeunes gens à la figure sympathique, formaient véritablement un ensemble de nature à augmenter encore l'impression que fait éprouver la beauté mystérieuse des forêts.

Subissant à leur insu cette influence, Julien et Jane restèrent quelques instants silencieux, les yeux fixés sur le ruisseau. A peine répondirent-ils machinalement et par quelques syllabes au bavardage des enfants, déjà familiarisés avec eux.

Au bout de quelques minutes, tous deux levèrent la tête en même temps. Par un de ces hasards, ou pour mieux dire de ces effets magnétiques dont chacun de nous a pu faire l'expérience involontaire, ils venaient d'avoir la même pensée.

—Cette fontaine, dit Julien, me fait songer à celle de la fiancée de Lammermour, près de laquelle Ravenswood et Lucie......

Il s'interrompit brusquement, en voyant la rougeur de Mlle de Walbrünn. Pour ne pas augmenter l'embarras de la jeune fille, Julien se hâta de parler en termes généraux de l'œuvre admirable du célèbre romancier anglais.

Au bout de quelques minutes, la conversation des deux jeunes gens retomba sur la famille du sabotier.

—J'y songe, dit tout à coup Julien, qui avait remarqué combien cela coûtait à Jane de renoncer à son filleul, que ne restez vous la marraine de cet enfant, en choisissant seulement un autre parrain que moi?

A l'impression que cette proposition produisit sur Mlle de Walbrünn, elle comprit pour la première fois que de leurs arrangements primitifs ce n'était pas seulement le filleul qu'elle regrettait.

—Je vous remercie de votre sacrifice, répondit-elle après un instant de réflexion, mais le pauvre enfant perdrait trop au change.

Au fond, elle craignait avec raison tous les bavardages qui ne pouvaient manquer d'avoir lieu si elle devenait la marraine de cet enfant.

—Croyez vous donc que je l'abandonne? s'écria Julien avec feu. Oh! certes, non! Si mon nom ne figure pas à côté du vôtre sur le registre de baptême, soyez certaine que mon cœur tâchera de suivre le vôtre dans ses bonnes inspirations en faveur de votre filleul, que j'aimerai comme s'il était réellement le mien.

—C'est impossible, je vous jure, reprit Jane. Adieu, monsieur.

—Un mot encore! s'écria Julien. Laissez-moi, au moins, une consolation. Choisissez vous-même une marraine quelconque que je ne regarderai que comme votre représentante, et indiquez-moi un nom pour votre filleul. De cette manière, je pourrai encore me faire illusion et me figurer que vous êtes sa véritable marraine.

—Quel tyran vous faites! murmura Jane, qui faiblissait.

—Je vous en conjure. Qui sait si nous nous reverrons jamais! Qu'au moins j'emporte la consolation de penser qu'il y a un être au monde sur la tête duquel nos pensées viendront se réunir et dont les prières seront partagées entre nous deux.

—Eh bien! murmura Jane, vaincue par l'accent si doux et si tendre de cette voix suppliante; eh bien! donnez-lui votre nom et que ce nom soit sa marraine.

—Mon nom et le vôtre, comme nous l'avions décidé l'autre jour, dit Julien tout joyeux. Il s'appellera Julien Jean.

—Soit, dit Mlle de Walbrünn. Adieu, monsieur.

Julien lui tendit la main. Après un instant d'hésitation elle y laissa tomber la sienne.

—Et maintenant, quand aurai-je l'honneur de vous revoir? demanda Julien avec une sorte d'humble prière.

Elle étouffa un soupir involontaire et ne répondit que par un signe de tête négatif.

—Adieu donc, reprit-il tristement en laissant aller la petite main qu'il avait retenue dans les siennes.

—Adieu, monsieur, répéta Jane en lui jetant un regard qui trahissait un regret qu'elle ne s'avouait pas à elle même.

(A continuer.)

BULLETIN FINANCIER.

REVUE DE LA SEMAINE.

Jeudi soir, 31 mars.

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Jeudi, 31 mars, à 6 heures P. M.

COTON—[illegible]

SUCRE ET MELASSE—[illegible]

FARINE—[illegible]

PORC—[illegible]

CHANDELLES—[illegible]

SAINDOUX—[illegible]

RIZ—[illegible]

SEL—[illegible]

CAFE—[illegible]

COMESTIBLES—[illegible]

TOILE D'EMBALLAGE—[illegible]

CORDE D'EMBALLAGE—[illegible]

ŒUFS—[illegible]

FRETS—[illegible]

MARCHE AUX BESTIAUX

Jefferson City, 1er avril 1864.

[illegible]

LISTE MARITIME.

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des produits et des marchandises reçus par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, &c., voir la partie anglaise.

Marié mercredi, 30 mars, à l'Eglise Ste Marie par l'archevêque Jean Marie Odin, M. ALEX. ANDRE BIENVENU à Mlle EMILIE LAZZARETTI, tous deux de cette ville.

ATTENTION.

M. D. E. Morphy, encanteur, vend ce matin, à 10 heures et demie, au No 74 de la rue Poydras, le ... d'épaules salées.

L'attention des restaurateurs, et des ... est appelée sur le charbon de bois pulvérisé que M. J. P. Boisseau, encanteur, vend, ce matin, à onze heures, au ... No 24, 2me District.

Décédé le 29 janvier 1864, CLAUDIUS CROZET, originaire de Lyon, France, ancien élève de l'école Polytechnique, ingénieur civil et successivement Professeur à l'école militaire de West Point, Président du collège de Jefferson, ingénieur de l'Etat de la Louisiane &c.

A∴ L∴ G∴ D∴ G∴ A∴ D∴ L'U∴
R∴ L∴ MAZARET No 5

... Les Frères des Sup∴ Cons∴ ... sont priés d'assister à la ... funèbre, en mémoire du F∴ S. G. FABIO, ... samedi, 2 avril, à ... Chartres et Ennis.

Par ord∴ de la L∴

ANGELO ANSELMI, secrétaire.

P. S.—La porte du Temple ... ouverte au public en général. 1avril—2t

Décédée, hier, à 7 heures du soir, de la consomption, Mme JANE McDONALD, née à Belgaum, Indes Orientales, le 4 août 1824. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce soir. Le convoi partira à 5 heures précises de la dernière résidence de la défunte, rue Baronne, No 11.

AVIS

Le steamer CREOLE, arrivé de New York, est ... [illegible] ... WARNEKEN & CO.

1er avril—2 | Rue de l'Union, No 41

Liste des lettres Françaises, Espagnoles et Italiennes,

RESTANT AU BUREAU DE LA POSTE LE 1er AVRIL 1864.

A	
Allibert, Lucien	Ahges, Louis
Andibert E	Andrieu frères
Abraham Henry	Ader, Philippe
Alain, Vve Heloise	Antoine Felix
Antonier, Mme	Arnaud, Dominge
Armand, Victor	Amerie, Angostina
Alvigne, Binder & Co	Arce, Fr. et Cl
Amedeo, Nicolas	Armand, Bastaise
Albert, M	Angelo, Palomino
B	
Battistella, Antonio	Bertrand, Grand
Barbe, Fernando	Bonnet, tailleur
Bravo, Mariano	Brechart, John
Barrera Antonio	Bignon, Jean
... [illegible]	... [illegible]
Bellevue, Laurent	Boudousquié, A Vve pour Cam ... & Vve
C	
Claiborne, C	Codhet Mme E D S
Cavallo, Mme	Cottaquet veuve
Cassagne, E A Mme	Chandavant J A
Carribon, José	Chapuis A et F J
Chilon, Marie	Cazenave, Dominico
Cistone, Marcelle	Curet, Casimir
... [illegible]	... [illegible]
Compagno, Antonio	...
Costa, Jean	...
Colgnard, C N Vve	...
Chevalier, Salvadore	...
Chapin, Emile	Chapin, Alice Anne
D	
Dama, Bernard	Dufour, Alex Mme
Dubet, J	Dyse, Henry
D'Amico, Peter	...
... [illegible]	... [illegible]
E	
Estrade, Bertrand	Eagy, Germain
Echard, Elisa	
F	
Fabre horloger, p. A Guy	Figuin, Jean Baptiste
Fabio, Y J	Fortier, Felicie
Ferrando Vincenzo	Fontaine, Charles Ecole
... [illegible]	... [illegible]
G	
Garcia y Leon, J	Gonzales, abbé
... [illegible]	... [illegible]
H	
Henriot, cordonnier	Hervie, pr Mme André
... [illegible]	... [illegible]
J	
Jacquet, tailleur	Joyau, Christophe
Jaquinet, Denis	Jorrac, Miguel
... [illegible]	... [illegible]
K	
Kriesy, Vve	Ketterler, Louise
L	
Letaple, Isidore	Lefevre & Dumas pour ...
... [illegible]	... [illegible]
M	
Malet, tourneur	Masson, Jn Bte
... [illegible]	... [illegible]
O P	
Gusto, Giovani	Pignon, M
... [illegible]	... [illegible]
Q R	
Ramadanovich, G G	Ramerino, J R
... [illegible]	... [illegible]
S	
Sandon, Albert	Schreiber, Auguste
... [illegible]	... [illegible]
T	
Taliaferro, M M Mme	Tosa, Philippe
... [illegible]	... [illegible]
Thomas, Armand	Thomas, Leon V Mme
U. V. X.	
Vacet, Désiré	Vaillemet, Joséphine
... [illegible]	... [illegible]
Vencrech, Mme	...

Institutions.

Sister Alsian, St. Jos. Couvent.

Une lettre adressée à Hiver à Mede ... tous Wasp ... Orsolines et ... .

Personnes ... 1er avril 1864.

JOHN M. G. PARKER, maître de Poste

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, vêtements, chapeaux et casquettes

PAR HOFFMAN & MARKS.

J. HOFFMAN, encanteur,

Bureau, rue de Chartres No 38.

VENDREDI, 1er avril, à 10 heures du matin, il sera vendu—

Draps bleu, et noirs fins,
Casimir fantaisie de printemps,
Draps d'été français, noirs,
Barèges anglais unis et brodés,
Mozambiques do do,
Cotonnades françaises et américaines,
Coutils fantaisie et unis,
Flanelles bleues fines 6/4,
Alpagas, ...
Indiennes anglaises et américaines,
Cotons blancs et écrus,
Toiles blanches et imprimées,
Toile et bobinet à moustiquaires,
Mousselines brochées et Jacquard,
do Tape Check,
Jaconas blancs et imprimés,
Voiles grenadine en couleur,
Mouchoirs toile et Mairas,
Crinolines corsets &c.
150 lots de vêtements assortis,
75 lots de chapeaux et de casquettes, nouveaux genres.

La vente commencera par le reste du fonds d'un magasin de ... 31mars

Epaules Epaules.

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

Il sera vendu, aujourd'hui vendredi 1er avril, à 10 heures et demie du matin, au magasin No 74 de la rue Poydras—

... boucauts épaules salées.

Conditions—comptant. 1avril

Café Café

PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

Il sera vendu, pour le compte de qui il appartiendra, samedi 2 avril, à onze heures du matin, au magasin No 68 de la rue des Magasins—

100 sacs café,

Avarié sur la goëlette Caspian, dans le voyage de New York à la Nouvelle Orléans.

Conditions—comptant. 1avril

150 caisses chaussures — 300 douzaines chapeaux paille et feutre.

PAR E. ROGER & CO,

JOSEPH HOLZ, encanteur,

SAMEDI 2 avril, il sera vendu, à 10 heures du matin, à leur salle d'encan, Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée—

150 caisses chaussures telles que—Grain Hunters, balmorals, Oxford ties et brodequins pour hommes et garçons, souliers pour femmes et enfants, &c, &c.

—AUSSI—

10 caisses bottes veau pour hommes,
300 douzaines chapeaux feutre et paille.

Conditions—à la vente. 1er avril

Voiture de famille à l'encan.

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur.

Bureau rue de la Douane No 60

SAMEDI, 2 avril, à midi et demi, il sera vendu, à l'enchère publique, Passage de la Bourse, entre Canal et Douane—

Une VOITURE de famille.

Conditions—Comptant 30mars

Marchandises sèches Marchandises sèches

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur,

Bureau No 60, rue Douane.

SAMEDI, 2 avril, à 10 heures, il sera vendu à son magasin d'encan, rue de la Douane, No 60—100 lots de marchandises sèches de saison, telles que toiles fines unies, baréges, toile à moustiquaires, cotons blancs et écrus, mouchoirs, malles, peignes, chemises de voyage, bimbeloterie de toutes sortes, ... caoutchouc, ... &c. &c. 1er avril

Montres en argent, chaînes en or et bijouterie

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur,

Bureau, rue de la Douane, No 60.

SAMEDI, 2 avril, à 10 heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan, rue de la Douane, No 60—15 montres ... en argent, 5 chaînes en or, 19 bagues en or et d'autres bijoux dont l'énumération serait trop longue.

1er avril

Chapeaux Chapeaux

PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur,

Bureau, rue de la Douane, No 60.

SAMEDI 2 avril, à 10 heures, il sera vendu, à son magasin d'encan, rue de la Douane, No 60—

30 douzaines chapeaux paille et feutre pour hommes et enfants.

Conditions—Comptant. 1er avril

Vente de quatre beaux terrains pour opérer un partage.

PAR E. M. JACOBS, Encanteur.

IL sera vendu, samedi 2 avril 1864, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale—

4 lots de terre contigus désignés par les Nos 1 à 4, situés dans le 1me District de cette ville, mesurant chacun 24 pieds de face à la rue Fortin, sur 136 pieds de profondeur, lesquels lots font face à la continuation de la rue des Muriers, sont bien clôturés et rendus... ...

Voir le plan à la Bourse.

Conditions—Comptant. 30mars

PAR J. B. CROZAT, Encanteur.

Bureau No 96, rue Royale, près St. Louis.

Succession de veuve Giquel, f. c. l. No 26,330.

IL sera vendu, samedi le 2 avril 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Douane et Canal, savoir—

Un lot de terre, etc., situé dans le Troisième District de cette ville, à l'encoignure des rues Union et Craps, ayant, mesure américaine, quarante-sept pieds six pouces, plus ou moins de face à la rue Union, sur une profondeur de quatre-vingt-quinze pieds six pouces, plus ou moins, à la rue Craps; étant le même propriété à la veuve Giquel avait acquise de la succession de Edouard Vellion, par acte passé par-devant Philippe Lacoste, notaire, le 20 de février 1846, ensemble les bâtiments et améliorations qui s'y trouvent.

Conditions—Comptant.

Actes de vente par-devant Robert J. Kerr, notaire public, aux frais de l'acquéreur. 29mars

Café à vendre.

A VENDRE, pour cause de départ, le café connu sous le nom de LOUISIANA EXCHANGE, situé au coin du Passage de la Bourse et de la rue Conti.

Si d'ici au 4 avril le café n'a pas été vendu à l'amiable il sera mis à l'encan le 6 du même mois.

S'adresser sur les lieux, ou au café de la Fraternité, rue St. Philippe, entre Chartres et Levée.

29 mars au 6 av

G. BORZINO.

No 161 Rue de la Vieille-Levée No 161

IMPORTATEUR de vins, liqueurs, sardines, fruits, amandes bonbons &c, offre à vendre en magasin,

100 barriques de vin rouge et blanc,
50 barriques vin de Cette très sec.
25 barils vin de Porto,
25 do Pike's magnolia whisky,
15 do vieux Bourbon do,
10 do cognac Pelisson et St-Brice,
25 caisses olives d'Espagne,
10 barils graine pour oiseaux,
10 caisses oignons assorties,
50 caisses amandes ... sans coque tendre,
25 demi-barils amandes ...

En débarquement du steamer "Morning Star"—
50 sacs café Rio prime,
30 barils gros marrons de Savoie,
200 boîtes figues de Smyrne,
200 boîtes raisins en demi et quarts boîtes, Layers.

1 avril—10t

AVIS.

LE détenteur d'un billet souscrit par M. Jules Paivre à son propre ordre, de la somme de $466 36, daté du 23 mars 1862, et payable à 12 mois de sa date avec intérêts à 8% l'an jusqu'à maturité, est invité à présenter le dit billet à la Banque d'Amérique, ou à le remettre au soussigné, attendu que, par suite d'une opposition, les fonds ont été déposés, à l'effet d'arrêter les ... du dit billet depuis son échéance.

Nouvelle-Orléans, 1er avril 1864 1avril—6 et 10

Perdu ou égaré,

DEUX BILLETS portant la date du 16 février 1861, tirés par E. Déneclaud et à mon ordre. Les dits billets étant à 3 et 5 mois de date, l'un de la somme de $161 19, l'autre de $161 69, montant à $322 15. Le public est prévenu de ne pas les négocier, les billets étant de nulle valeur, car j'en ai reçu le paiement.

1er avril C. BOUYER.

Wm. H. Bonnell,

Bureau, rue Gravier, No 10,

Encanteur et Agent pour la vente et l'achat d'habitations sucrières et autres propriétés foncières.

Il sollicite des renseignements des personnes qui auraient des propriétés à vendre en ville ou à la campagne. 1avril—6t

Pour Pointe à la Hache, Quarantaine et les points intermédiaires

Le petit beau bateau à vapeur THEODILE, capitaine F. N. Tr..., partira de la Nlle-Orléans tous les samedis, à 10 heures du matin.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord, au pied de la rue Toulouse, ou à I.A. SOCOLA No 161, Vieille Levée, entre Toulouse et Jefferson. 1avril—1m

POUR VERA CRUZ.

La goëlette fine voilière BUCENTAUR, Mc Farland, capitaine, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira pour le susdit port sous peu. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à L. JOUBLANC,

1avril—3t 23 Passage de la Bourse, près Douane, au 1er.

20 boucauts plats côtés désossés et rib.
176 tierçons saindoux de choix, kettle rendered,
100 barillets do do do
200 barils porc mess,
30 boucauts épaules bacon.

En magasin et en débarquement du bateau à vapeur "Continental", à vendre par

CONVERSE & KENNETT.

1er avril—3t Rue des Magasins, No 38.

Librairie de A. Ralu.

EN VENTE

VIE DE JESUS,

Par ERNEST RENAN,

ONZIEME EDITION. 1 VOLUME IN 8o ... .

A. RALU,

29 mars—5 30, rue de Chartres

Vins et Fruits à l'eau de vie.

115 CAISSES de 12 flacons prunes à l'eau de vie.

20 caisses de 12/2 flacons fruits à l'eau de vie assortis,

2 boîtes bonbons,

60 barriques vin rouge St Emilion,

½ do do blanc Haut Sauternes, en débarquement du navire "Tuscane" et à vendre par

OSCAR SERCIER & CO,

30mars—10t No 17, rue St Louis

Demande d'Ouvriers Bottiers.

ON demande immédiatement des ouvriers pour la botte et la bottine. Des ouvriers capables recevront les prix suivants, pour bottines ... simples vernies, $2 25 ... bottines ... $2 50, bottes en veau, simples vernies, $3 25; do, doubles vernies, $3 50, bottes vernies, $4 50. S'adresser à E. F. MINARD, bottier, rue Royale, No 16, ancien édifice du Bureau de Poste. 31mars—6t

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, Habillements, Bottes et Souliers, Chapeaux, &c,

PAR GABRIEL LEAUMONT.

Salle d'encan, rue de Chartres No 69.

VENDREDI 1er avril, il sera vendu à son magasin d'encan, rue de Chartres No 69—

200 lots Marchandises américaines et étrangères.

Aussi:

100 lots Habillements, Chemises blanches, &c.

Aussi:

300 Chemises Zouave et en flanelle,

Aussi:

60 caisses "Balmorals" pour hommes,
10 do Bottes fines,
5 do Brodequins Hassett.

Aussi:

Un grand assortiment de Chapeaux pour hommes et enfants.

Conditions à la vente. 31 mars

Chapeaux Leghorn et Panama, pour hommes et enfants.

PAR GABRIEL LEAUMONT.

Salle d'encan, 69, rue de Chartres.

VENDREDI, 1er courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan, rue de Chartres, No 69—

300 chapeaux paille Leghorn pour hommes et enfants.

Conditions—à la vente. 1avril

Couteaux et fourchettes, couteaux de table, coutellerie fine,

PAR GABRIEL LEAUMONT.

Salles d'encan 69, rue de Chartres.

VENDREDI, 1er courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan rue de Chartres No 69—

100 lots couteaux et fourchettes, couteaux de table, coutellerie.

Conditions à la vente. 1avril

Toiles d'Irlande, cachemir et cadet jeune.

PAR GABRIEL LEAUMONT.

Salle d'encan, 69 Chartres.

VENDREDI, 1er courant, à 10 heures du matin, il sera vendu, à son magasin d'encan, rue de Chartres, No 69—

3 caisses cachemir et cadet jeune.

—AUSSI—

4 caisses toiles d'Irlande fines.

Conditions—à la vente 1er avril

Charbon de bois pulvérisé.

Pour les restaurateurs et les distillateurs, en débarquement du brick *Ida McLeod*, arrivé directement de Philadelphie.

PAR J. P. BOISSEAU, Encanteur.

Bureau, rue des Magasins Nos 17 et 18, coin Gravier.

IL sera vendu, vendredi, 1er avril, à 11 heures du matin, au ponton No 24, 2me District—69 boucauts charbon de bois supérieur, pour rectificateurs—en débarquement du brick *Ida McLeod*.

Conditions—comptant. 1er avril

VENTE DE SYNDIC.

J. C. Carpenter vs ses créanciers et les créanciers de Neugle & Carpenter.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, à l'enchère publique, samedi, 2 avril, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale—

Deux terrains situés dans l'îlet compris entre les rues Orange, Annonciation, Constance et Richard. Les dits terrains ont environ 60 pieds de face à la rue Orange, sur 160 pieds de profondeur. Ensemble, les améliorations qui s'y trouvent dessus.

Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 25 mars

Coton et graine de coton, à l'encan,

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, samedi, 2 avril, à 1 heure, au magasin d'encan, rue du Camp No 22—

226 balles coton,
125 sacs graine de coton.

Les échantillons seront exposés à la vente.

Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 1avril

Succession de John R. Shaw—No 19,565—Deuxième Cour de District—Grande vente d'actions de banques, &c.

PAR JULIAN NEVILLE, encanteur,

Bureau, Commercial Place, No 11.

IL sera vendu, à l'enchère publique, samedi, 2 avril 1864, à midi à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, en vertu de et conformément à un ordre de l'Honorable J. S. Whitaker, juge de la Deuxième Cour de District de la Paroisse d'Orléans, en date du 18 mars 1864, No 19,552—

500 actions de la Banque de l'Etat de la Louisiane,
30 do de la Banque du Canal,
111 do de la compagnie du chemin de fer Pontchartrain.

Ces actions seront vendues en lots.

Conditions—comptant. 25mars

PAR J. B. CROZAT, encanteur,

Bureau No 96, rue Royale.

IL sera vendu, samedi le 2 avril 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale entre les rues Douane et Canal, savoir—

Un lot de terre faisant partie du No 30, formant encoignure des rues Orléans et Bienville, ayant ... pieds 6 pouces et 7 lignes face à la rue Orléans ... pieds 6 pouces et 8 lignes de profondeur ... sur la ligne qui le sépare du lot 29, et 66 pieds 10 pouces 4 lignes de profondeur de l'autre côté et face à la rue Bienville. Ensemble les bâtiments et améliorations qui s'y trouvent.

Actes ... aux frais de l'acquéreur. 1 avril

S. B. BEVANS & CO.,

Au coin des rues Poydras et Tchoupitoulas,

Viennent de recevoir, par le steamer Morning Star, et les bateaux à vapeur Empress et Emma Boyd—

BEURRE GOSHEN et de l'OUEST, de CHOIX,
FROMAGE WESTERN RESERVE, POMMES EPAULES DE CHOIX,
SAINDOUX, Kettle Rendered, en tierçons et en barillets,
FARINES extra et superfine,
CHANDELLES STAR

—EGALEMENT—

200 barils POMMES DE TERRE Pink Eye.

Ils ont en magasin un stock complet de ... et de provisions de choix. 31mars—3t

Aux Modistes et Fleuristes.

LE soussigné reçoit par tous les steamers des envois réguliers d'articles de modes. Il a des chapeaux de paille de $5 à $40 la douzaine, des rubans, des ruches, plumes, tulles, filets, formes et crinoline, ... à des prix ... .

W. DAUPHIN, 60 Douane, au 1er

31 mars—au 27 mai

En débarquement du brick

Ida McLeod:

100 bbls. HUILE DE CHARBON ... en cans de ... gallons
150 do do do do
130 do do do do

50 barillets CORNICHONS au vinaigre (barillets en chêne, cerclés en fer).

50 caisses CHANDELLES BLANC DE BALEINE New Bedford.

50 barillets HARENGS DE HOLLANDE,

25 caisses LANGUES DE BŒUF, fumées, de choix

30 demi boîtes THÉ IMPERIAL.

A vendre par G. W. FORCE,

31 mars—6 rue Tchoupitoulas No 37

A. DREZ,

Rue du Canal, Nos 89 et 91, coin Chartres,

A REÇU, par le "Morning Star", un magnifique envoi de chapeaux de paille de Paris, pour dames et ... ; chapeaux de paille fantaisie, pour hommes; chapeaux en crin, tout légers, pour hommes; chapeaux feutre souples, de tous les couleurs.

Chapeaux de soie à coiffe adhérente, faits sur commande. 31mars—1m

DEMANDE DE BARBIER.

UN bon ouvrier barbier, blanc ou de couleur, au No 15, rue St ... 31mars—6t

VINS! VINS!

EN débarquement du navire Turcome, de Bordeaux—

20 barriques vin rouge St. Emilion,
30 caisses champagne Heidsieck, grandes bouteilles,
... " ...

A vendre par E. BORDELOIS,

31 mars—15t No 41, rue Vieille Levée.

DEMANDE DE DOMESTIQUE

ON demande à louer une bonne domestique sachant faire la cuisine. S'adresser au No 270 rue des Bons-Enfants entre Korbeau et Columbus 31mars—3t

Magasin de Lainages de DREYER.

—Au coin des rues Canal et Carondelet—

LAINE ZEPHYR DE BERLIN—Un bel assortiment venant d'être reçu.

Egalement, tous les articles de BRODERIES &c., pour dames. 31mars—3t

MAISON A VENDRE.

A vendre la maison double, avec mansardes habitables, jardin, cuisine double en bois, deux caves, &c., située rue de l'Union No 117, ... District. S'adresser sur les lieux, ou au magasin de coutellerie, No 24 rue St Charles. 30mars—1m

EN débarquement du Morning Star—

30 sacs café Rio prime,
25 sacs amandes coque tendre,
20 barils gros marrons de Savoie,
200 boîtes figues de Smyrne,
10 barils amandes cassées,
10 " graines pour oiseaux,
200 boîtes raisins en ½ et ¼ boîtes Layers.

A vendre par G. BORZINO,

31mars—3t 161, Vieille Levée

Grocerie à vendre,

GROCERIES. A vendre, une petite grocerie bien achalandée, située ... No 50 de la rue des Ursulines, entre Chartres et Royale. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux. 29 mars—3

ALBUMS PHOTOGRAPHIQUES

Dépôt de Blessing.

24.............CHARTRES..............24

ON trouvera à ce dépôt des ALBUMS (entièrement nouveaux) de toutes grandeurs et dans tous les genres, système breveté. Ce sont les plus SOLIDES qui existent. On les vend aux prix de fabrique.

On ne saurait rien offrir de plus gracieux qu'un ALBUM PHOTOGRAPHIQUE.

PHOTOGRAPHES de généraux, hommes d'Etat, gentilshommes, etc., à $3 la douzaine.

On vient de terminer des portraits Photographiés de Mme G. T. Beauregard, ainsi que des vues de la Nlle Orléans. Prix, 25 cts pièce ou $2 50 la douzaine.

CADRES pour photographies de tout genre. Matériaux pour photographes, de toutes qualités, aux prix les plus modérés. S. T. BLESSING.

27 mars—3m

LAGER BEER

60 DEMI BARILS de la marque CONSTANT SCHMIDT. A vendre au

31mars—5 No 188, Commune.

Jardiniers.

CEUX qui cultivent des fraises de choix en trouveront à vendre facilement chez BLIMBAU, à l'encoignure des rues Canal et Bourbon. 1mars—1m

INDIGO DE GUATEMALA.—50 suroons à vendre par COLSON & OGDEN, Renseignements Royale et St-Philippe